

**Réponse à "enquête de satisfaction"  
du Conservatoire Botanique National de Brest intitulée**

<b>"E.R.I.C.A. Revue des botanistes du Massif armoricain et de ses marges" juin 2011</b>
--

D'abord, ce titre apparaît comme une mixture de 2 titres différents, composés chacun de 2 "sous-titres", indiqués ailleurs sur cette première page :

- "Echo du Réseau pour l'Inventaire et la Cartographie Armoricaire, Bulletin de Botanique Armoricaire"

- "Erica, Revue des botanistes du Massif armoricain et de ses marges".

Dans une bibliothèque publique ou dans une citation, **ce sont 2 titres différents, sans relation logique entre eux** ; le 2<sup>e</sup> repose sur une exclusion de lecteurs type élu du peuple, administration ou autre naturaliste. Ils sont normalement indexés à part. Il n'a pas d'abréviation internationale pour les citations. Si on comprend que la première revue ait pu disparaître, on imagine difficilement la seconde revue commencer au n°23.

18) Autour de la mise en page, il y a souvent des problèmes de présentation, en particulier **des articles sans résumé** (ni français, ni dans une autre langue, ou un semblant de résumé ne montrant pas l'apport de l'article) où **on se perd** dans le contenu. La bibliographie est également parfois de présentation négligée.

19) Concernant les **photos**, plusieurs, sans titre autre qu'un nom latin semblent inutiles car on n'y voit pas les caractères différentiels. A l'inverse, d'autres manquent manifestement pour appuyer des descriptions. Dans le n°24, il n'y a que 2 photos ou schémas sur 35 à être pourvus d'une échelle ; p.39, fig.1, les grottes de Saulges apparaissent dans le Bassin parisien.

24) Le niveau de certains articles ne peut correspondre aux attentes logiques d'un lecteur.

Si le 1<sup>er</sup> article du n°1 p.3 "Qui dit réseau, dit **climat de confiance et nous nous engageons** à faire connaître annuellement à chacun des membres du réseau... en concertation ..." est toujours intéressant à relire quand on perd confiance, mais on peut en faire un usage fréquent qui laisse sur une faim.

Un ex. avec les *Limonium* de Lahondere & Bioret dans le n°8 de mars 1996, où p.13 en haut, pour *L.auriculae-ursifolium*, "la bractée moyenne" est plus courte que l'inférieure, alors que dans la clé en bas, on y parvient par l'alternative "bractée moyenne aussi longue ou plus longue que la bractée externe" : ces 2 accès dans la clé deviennent déroutant pour tous les taxons qui s'y trouvent. Par ailleurs les tableaux de données sont dépourvus de titre, et leur contenu correspond à des valeurs absolues et non relatives (comme dans le texte). Cette situation a été signalée à de nombreuses reprises, et au lieu d'obtenir un errata (ce qui aurait semblé logique), le résultat a été autre. Et dans les Atlas départementaux publiés depuis lors, **ces noms de Limonium sont manipulés comme si la détermination allait de soit**.

Un autre ex., très récent, dans le dernier n° ("24") où *Triphysaria* est une Orobanchacée dans le titre et une Scrophulariacée dans la bibliographie indiquée ; et à la fin, je n'ai toujours pas compris comment on distingue le genre *Triphysaria* des genres voisins présents dans la région. Je suis **confus de relire et chercher en vain**, en passant à côté de l'essentiel pour un botaniste armoricain.

25)Les **thématiques en accord avec les titres des revues** et avec ce que publie le CBNB par ailleurs (en complément ?) seraient un idéal à réaliser.

40)Ce n'est **pas faute d'avoir essayé de participer à des articles** qui me pose problème, c'est que trois articles n'aient pas été acceptés, sans motif compréhensible vis-à-vis de l'intérêt des travaux et écrits du CBNB :

- les contradictions entre FVMA et Flora Europaea
- une présentation des 60 ouvrages régionaux de détermination de la flore armoricaine (publié ultérieurement à la SSNOF)
- les calendriers de levée pour les principaux taxons de la flore armoricaine (quand on voit à quelles saisons certains membres du CBNB sont envoyés sur le terrain pour certains taxons ou habitats, c'est bien désolant et certainement pas valorisant pour ces personnes elles-mêmes ni pour la botanique).

41 et 43)En lisant entre les lignes, la question de savoir qui relit et **valide les articles** de la revue ne devrait pas laisser croire que le CBNB est prêt à publier les noms de ceux qui méritent parfois des coups de triques.

44)Si les revues ont commencé à paraître en 1992, et qu'en avril 2011, c'est le n°24, alors il n'y a pas vraiment un n° par an : la **question ne semble pas adaptée**.

49)Le CBNB utilise effectivement différents moyens de communication, la **relecture manifestement insuffisante et l'absence de consignes aux auteurs de données** pourrait laisser croire que le CBNB trouve un malin plaisir à perdre les lecteurs entre les différentes sources d'information. La **case 'autre' semble faite pour ajouter les "Atlas"**, ou au moins celui du Finistère signé de personnes du CBNB ; pourquoi ERICA n'y est pas pris en référence de détermination et de phytogéographie reste une énigme majeure pour tout lecteur un minimum scrupuleux. Ce dernier est perdu dans toutes les contradictions entre ces différents supports d'information et de communication.

56)La mise à jour du site Internet, pour les **dates de prospection**, n'est manifestement pas adaptée. Cette année encore, pour obtenir des lieux de rendez-vous la veille de sorties prévues, je suis tombé sur le calendrier de l'an dernier. Puis il y a eu une mise à jour d'un coup, sans concertation des dates entre départements proches, et apparemment impossibilité d'en ajouter.

PS : je n'ai toujours pas compris la raison effective de l'absence (encore à ce jour) de sortie de prospection pendant l'été 2011 pour l'opportunité unique dans le site majeur en Bretagne que constitue l'étang du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine à Marcillé-Robert, exceptionnellement en assec (après au moins des décennies).

58)Dans un premier temps, le site Internet peut être **approprié pour les corrections point par point** (et explications des désordres apparents) à apporter depuis les débuts des revues. **Comblé ces retards paraît indispensable** pour que la botanique régionale transparaissant via le CBNB retrouve un minimum d'intelligibilité, de cohérence et de dignité. Sinon, sans exagérer, on ne peut parler, pour quiconque, de satisfaction.

botaniquement,  
Daniel Chicouène